

vision, son et silence dans le « drame du mot » (A. Heil), le chœur : Sénèque comme poète lyrique (G. Mazzoli), la rhétorique du rationnel et de l'irrationnel (G. Mader), les personnages et les thèmes (G.W.M. Harrison), les éléments grecs et latins dans le drame de Sénèque (S.M. Goldberg), tragédie philosophique ? (F.-R. Chaumartin). L'*Apocolocyntosis* (R. Roncalli) fait l'objet de la quatrième partie, tandis que les autres œuvres sont traitées dans la cinquième : les épigrammes (J. Dingel) et *De vita patris* (M. Winterbottom). Deux contributions générales terminent l'ouvrage : la langue et le style de Sénèque (M. von Albrecht) et, ce qui fait la spécificité de cet ouvrage, les liens systématiques entre les ouvrages philosophiques et les tragédies (S.E. Fischer). La bibliographie finale a été rassemblée par A. Balbo et E. Malaspina. Un appendice répertorie les éditions des œuvres de Sénèque depuis les *Opera omnia* de Haase (1853). L'ouvrage, qui constitue une somme de connaissances très importante, est pourvu d'un index général.

Bruno ROCHETTE

Mark THOMSON, *Studies in the Historia Augusta*. Bruxelles, Latomus, 2012. 1 vol., 155 p. (COLLECTION LATOMUS, 337). Prix : 27 €. ISBN 978-2-87031-2780.

Le titre générique de cet ouvrage ne rend qu'imparfaitement justice aux ambitions de l'auteur, qui se propose, en un nombre de pages somme toute limité, d'exposer l'état actuel de la recherche sur l'*Histoire Auguste* et de lancer de nouvelles pistes de réflexion. On s'en aperçoit dès l'introduction (*Structure, Sources and Theories*, p. 5-19) où, à partir d'une rapide récapitulation des théories contemporaines relatives à l'œuvre et à ses sources, il pose en principe et avec raison qu'aucune d'entre elles n'a encore été à ce jour complètement à même de rendre compte des motivations du mystificateur, et suggère de reprendre l'ensemble du dossier sur des bases strictement herméneutiques (p. 19). C'est ce qu'il fait dans les six chapitres du livre, tous consacrés à des points importants du débat relatif à l'*Histoire Auguste*. Le premier (*Authorship*, p. 20-36) examine le problème posé par les six noms auxquels sont attribuées les biographies du recueil : M. Thomson énumère les principaux arguments avancés par H. Dessau et par ses continuateurs jusqu'à nos jours pour souligner à quel point il est désormais devenu impossible de douter que l'œuvre a été rédigée par un unique mystificateur anonyme. Mais il tente ensuite un rapprochement avec les *Panegyrici latini* qui n'est guère convaincant : notant (p. 28) que les *Vies* de l'*Histoire Auguste* comblent une lacune temporelle entre les *Douze Césars* de Suétone et les *Panegyriques*, il émet l'hypothèse que ces derniers ont pu d'autant plus inspirer à l'Anonyme la forme de son œuvre que, selon lui, la frontière entre biographie et panégyrique avait tendance à s'estomper au IV^e siècle. On se permettra d'en douter. Certaines *Vies* comportent certes des dédicaces à des empereurs censés être contemporains du recueil, mais elles appartiennent à un genre, celui de la biographie impériale suétonienne, qui restait, même au Bas-Empire, bien distinct de celui du panégyrique. L'auteur énumère ensuite les explications possibles du choix des différents pseudonymes et en propose une nouvelle à Lampridius (p. 30-32), ingénieuse mais discutable, car il fait dériver le nom de ce biographe d'empereurs luxueux et amateurs de bonne chère de **lampreda* (lamproie), non attesté dans la littérature antique. Il conclut en réaffirmant la thèse désormais couramment admise que l'écrivain était un

lettré familier des écoles. Les deux chapitres suivants constituent, comme le premier, une utile récapitulation des acquis de la recherche. Dans *Date* (p. 37-53), après avoir souligné que l'écrivain, comme ses contemporains, avait une conception foncièrement synchronique de l'histoire et pouvait ne pas considérer, contrairement à nous, ses anachronismes comme tels, il rassemble tous les indices les plus significatifs permettant de situer la rédaction de l'ouvrage dans les premières années du règne d'Honorius, sans exclure une datation plus basse, postérieure à 400. Dans *Context* (p. 54-69), il s'intéresse au milieu social et culturel dans lequel l'*Histoire Auguste* a vu le jour. Sa réflexion vient ici aussi confirmer les conclusions de la plupart de ses prédécesseurs : l'écrivain, lié à l'aristocratie sénatoriale romaine, en fait son lectorat privilégié. Les faux documents qui émaillent le recueil ont pour but de magnifier l'ordre sénatorial en lui faisant jouer un rôle primordial aux II^e et III^e s., et de flatter ses membres contemporains (p. 59-63). Ce chapitre s'achève sur le contexte littéraire de l'époque de rédaction du texte (*Panegyriques latins*, Ammien, Ausone, réédition d'Apicius, vogue de Juvénal et Marius Maximus...) qui montre que les goûts étaient, à l'extrême fin du IV^e s., favorables à la naissance d'un recueil de biographies impériales. Le quatrième chapitre (p. 70-83) est plus aventureux : consacré au poète Naucellius de Syracuse, principalement connu par les *Epigrammata Bobiensia* et sept lettres de Symmaque, il tente de préciser les points de contact entre ce dernier et l'Anonyme, et notamment l'un de ses prête-noms les plus intrigants, Vopiscus le Syracusain. Le rapprochement des deux écrivains est indéniablement intéressant, car ils étaient l'un et l'autre liés au « cercle » des Symmaque-Nicomaque. Il est en outre étayé par un faisceau d'arguments la plupart du temps séduisants, même si certains apparaissent à la réflexion un peu trop raffinés (on pense par exemple, p. 73-74, aux convergences établies entre la date de naissance de Naucellius, le préfet de la Ville Iunius Tiberianus apparaissant dans la Préface de la *Vita Aureliani* (I, 1) et le pseudonyme Vopiscus) ou fragiles – les analogies textuelles relevées p. 80-82 entre les *Epigrammata Bobiensia* (37, 20-24) et l'*Histoire Auguste* (Pref. *Vita Cari, Carini et Numeriani*) ne sont certainement en fait que des réminiscences indépendantes d'illustres modèles communs : cf. par exemple *Car.*, *Carin.*, *Num.* III, 2 (*extulit caput*) / *Ep. Bob.* 37, 20-21 (*extulit... caput*) = Virgile, *Buc.* I, 24 (*caput extulit*). L'auteur admet ces incertitudes et a la prudence louable de ne pas identifier Naucellius avec l'Anonyme. On consulte avec intérêt, en appendice de ce chapitre (p. 85-87), la citation de la *Sulpiciae conquestio de statu rei publicae et temporibus Domitiani*, faisant partie des *Epigrammata Bobiensia*. Suit le problème de la composition de l'œuvre (*Redaction*, p. 89-102). Ce chapitre est certainement le plus stimulant de tous, car il émet l'hypothèse que le désordre chronologique dans lequel se suivent les *Vies* dans le manuscrit *P*, le plus ancien que nous possédions, ne serait pas dû à un accident dans la transmission du texte de l'*Histoire Auguste*, mais refléterait l'ordre initial des biographies voulu par l'Anonyme. Il simplifie ensuite la classification traditionnelle en répartissant les *Vitae* en trois grands groupes séparés par des discontinuités (*Hadrien-Géta* ; *Héliogabale-Maxime et Balbin* ; *Valériens-Carus, Carin et Numérien*), selon lui révélatrices de l'architecture complexe sous-tendant l'œuvre : le biographe aurait rassemblé ses textes par sources, pseudonymes, ou encore dédicaces. L'idée est intéressante, mais demanderait peut-être à être approfondie ou nuancée sur certains points. Il ne faut ainsi pas oublier que les déplacements chronologiques des *Vies* d'Avidius Cassius, Didius Iulianus, Clodius

Albinus, Macrin, Antonin Diadumène et Héliogabale ne sont pas les seuls « défauts » apparents affectant *P* (de nombreux chapitres de la *Vie de Sévère Alexandre* ont par exemple eux aussi été indûment déplacés dans les *Maximins*). Et les manuscrits de la famille Σ , qui descendent de manière indépendante de l'archétype de *P*, ne reproduisent globalement pas le désordre chronologique propre à ce dernier manuscrit. Il reste que ce chapitre relance à juste titre le débat sur les anomalies apparentes de *P* et cherche par un biais original à renouveler les thèses actuelles sur la genèse de l'*Histoire Auguste*. Le sixième chapitre (*Reception*, p. 103-114) traite de la fortune du recueil, entre 400 et 800 ap. J.-C. Il reprend les principales étapes de la transmission établies précédemment, en insistant sans surprise sur le rôle clef de Symmaque ou de Bobbio. Il y ajoute un point de contact nouveau, en décelant une réminiscence possible de la *Vita Hadriani* dans la *Vita Karoli Magni* d'Einhard (p. 108-109). La conclusion (p. 115-120) dresse le bilan des acquis : l'auteur serait un petit sénateur, d'origine obscure, ayant fait carrière dans l'ombre des grands nobles de l'aristocratie sénatoriale. On ne peut que souscrire à ces conclusions, qui ne sont pas nouvelles, mais très clairement développées tout au long de l'ouvrage (avec quelquefois, il est vrai, des longueurs et des répétitions : la dernière partie de l'introduction (p. 14-16), qui résume le reste du livre, est ainsi déjà étonnamment conclusive). – Cet ouvrage a le grand mérite d'établir une étroite relation entre l'*Histoire Auguste* et le poète Naucellius, qui appartenait indéniablement au même milieu socioculturel que l'Anonyme. Il vient en outre opportunément nous rappeler que, plus la distance temporelle qui nous sépare d'un écrit est grande, plus il devient difficile de saisir et d'interpréter l'humour ou l'ironie qui peuvent l'imprégner. Il souligne également de manière salutaire que les Anciens avaient une vision foncièrement synchronique de l'histoire : ce qui nous apparaît aujourd'hui comme d'impudents anachronismes pouvait être alors perçu comme le désir louable de combler par des anticipations les lacunes de l'histoire. Peut-être l'auteur pousse-t-il quelquefois le raisonnement trop loin, car l'enseignement de R. Syme sur la fantaisie du *rogue scholar* qu'est l'Anonyme reste à notre sens globalement valide : l'apologie du mensonge en histoire de la Préface de la *Vita Aureliani* (II, 1-2), ou encore les nombreuses plaisanteries qui émaillent indéniablement le recueil, font par exemple douter que l'Anonyme ait eu le dessein, comme l'avance l'auteur (p. 13), d'écrire un grand ouvrage historique. On ne voit pas non plus pourquoi, comme il l'affirme (p. 12), une œuvre destinée à un public limité ne pourrait pas malgré tout être polémique. Ces quelques audaces et contradictions internes ne diminuent cependant pas l'intérêt global du livre : sa lecture sera d'un grand profit aux spécialistes de la littérature tardo-impériale. Agnès MOLINIER ARBO

Luis BALLESTROS PASTOR, *Pompeyo Trogo, Justino y Mitridates. Comentario al Epítome de las Historias Filipicas* (37, 1, 6 - 38, 8, 1). Hildesheim, Olms, 2013. 1 vol., XVI-368 p. (SPUDASMATA, 154). Prix : 58 €. ISBN 978-3-487-15070-3.

Come dichiara lo stesso L. Ballesteros Pastor nella prefazione (p. XIII), questo corposo volume rappresenta la *summa* di studi e riflessioni che, iniziati con la tesi di dottorato su Mitridate VI Eupatore (1993), si protraggono ormai da vent'anni, nel corso dei quali è stato pubblicato dall'autore un considerevole numero di articoli e